

TRANSFORMATION DU PAYSAGE OASIEN DU SOUF ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

The transformation of the oasian landscape in Souf between tradition and modernity



ADAIK Radja *

Université Echahid Hamma Lakhthar d'El-Oued, Algérie

adaika-radja@univ-eloued.dz

Date de soumission: 23/08/2024 date d'acceptation: 14/11/2024 Date de publication: 17/12/2024



Résumé:

Cet article examine l'évolution historique et socio-économique de la région du Souf, dans les premiers replis du Grand Erg Oriental. L'étude met l'accent sur les changements climatiques et économiques, les transformations du paysage urbain et des pratiques agricoles, révélant l'interaction complexe entre tradition et modernisation. Le Souf, autrefois enraciné dans un mode de vie traditionnel, subit aujourd'hui des mutations radicales sous l'influence des développements agricoles et urbains contemporains. Les résultats soulignent l'impact de ces mutations sur la préservation du patrimoine culturel et l'adaptation des pratiques agricoles aux nouvelles réalités contemporaines.

Mots -clés: Souf ; région saharienne ; paysage urbain; pratiques agricoles; modernisation.

Abstract:

This study explores the historical and socio-economic development of the Souf region, situated on the periphery of the Grand Erg Oriental. It sheds light on urban landscapes and agricultural practices in response to the region's climatic and economic changes. Souf, formerly profoundly entrenched in conventional ways of living, confronts significant transformations propelled by contemporary advancements in agriculture and urbanization. Thus, the research underscores the intricate interaction between tradition and modernization. The findings highlight the substantial influence of these changes on the conservation of cultural heritage, prompting us to consider the implications. It also emphasizes

* Auteur expéditeur

the urgent need for the adaptation of agricultural practices to meet today's concerns, ensuring the sustainability of the region's unique cultural and agricultural heritage.

keywords: Souf; Saharan region; urban environment; farming methods; modernization;

Introduction:

Un coin de désert, un morceau de Sahara, dunes et palmiers. Il est surprenant de découvrir dans ce coin de terre une population si dense, une vie si intense, et des défis si cruciaux (Marc Côte, 2006). Le Souf, ce pays âpre et splendide, de sa beauté particulière, de son immense tristesse aussi (Eberhardt, 2015a). C'est une région désertique riche en histoire, en culture et en paysages grandioses (Dridi, 2024) dans les premiers replis du Grand Erg Oriental (André-Roger, 2003). Cette région se distingue par une géographie unique et un riche patrimoine culturel, faisant d'elle l'une des zones les plus fascinantes du Sahara algérien et du monde entier. J. Zaconne en témoigne: « J'ai vu la France dans toutes ses parties, j'ai parcouru les Alpes, les Pyrénées, les Vosges, les Cévennes, la Bretagne; j'ai visité la Belgique, la Prusse, l'Italie, je n'ai rien rencontré qui m'ait autant impressionné que la vue du Souf » (Zaconne, 1865). Le toponyme d'origine de la région du « Souf » découle du mot « Suf », qui désigne rivière, fleuve, ou oued en Tamazight. (Miloudi, 2020). Pendant des siècles, le Souf a été marqué par un mode de vie traditionnel ancré dans des pratiques agricoles ingénieuses et une architecture vernaculaire adaptée à l'environnement désertique avec des maisons toutes de plâtre maçonné par les Souafa (habitants du Souf). La ville en prend un aspect oriental d'une blancheur idéale (Eberhardt, 2017). L'utilisation des ghouts, des entonnoirs creusés pour accéder à la nappe phréatique, témoigne de l'ingéniosité des habitants pour cultiver la terre et façonner un paysage oasien harmonieux.

Cependant, les dernières décennies ont vu cette région subir de profonds changements sous l'influence du changement climatique, de la modernisation agricole, et de l'urbanisation rapide. Les pratiques agricoles traditionnelles ont été remplacées par des techniques modernes, bouleversant le paysage et les modes de vie locaux. De plus, l'urbanisation a transformé « la ville aux mille coupoles » (Ben Mebarek & Lalileche, 2023) où les constructions en terre sont peu à peu remplacées par des bâtiments modernes, modifiant l'identité visuelle de la région.

Sur le plan socio-culturel, les traditions et coutumes profondément enracinées subissent également les pressions de la modernisation.

L'éducation, autrefois centrée sur la transmission des valeurs culturelles et religieuses, évolue face à l'influence croissante des médias et des nouvelles technologies. Ces dynamiques complexes soulèvent des questions cruciales sur l'avenir du Souf : comment préserver son identité culturelle tout en répondant aux exigences du développement moderne ? Quels compromis peuvent être trouvés pour concilier tradition et innovation ?

Cet article propose une analyse approfondie des multiples facettes de l'évolution du Souf, en s'appuyant sur des sources historiques, des études contemporaines, et des observations directes. En explorant des transformations sur plusieurs plans, il vise à offrir une compréhension assez globale des défis et des opportunités auxquels est confrontée cette région unique. Au-delà du Souf, cette étude contribue à une réflexion plus large sur le développement durable dans les régions sahariennes et sur les moyens de préserver un patrimoine culturel inestimable face aux pressions du monde moderne.

1. Éducation et transmission culturelle au Souf

La société soufie est une société repliée sur elle-même et qui fuit son présent pour ne trouver refuge que dans le passé (Mesbahi, 2022). Le mode de vie des Soufis est décrit comme étant ancré dans la tradition et la spiritualité (Dridi, 2024).

Selon A. Najah (Najah, 1970), si l'on doit élargir la définition de l'éducation pour en connaître la vocation, on s'apercevrait qu'elle est inséparable de la culture but qu'elle se propose d'atteindre, de transmettre ou de faire acquérir. On ne peut donc dissocier l'éducation et la culture sans porter atteinte à l'une et à l'autre. Sur le plan purement pratique, éducation et culture semblent se confondre. Cette appréciation résulte d'un ensemble d'attitudes que la société a tacitement prises comme critères permettant de reconnaître à ses membres, à un individu en général, l'appartenance active à la communauté. En fait, l'éducation mène à la culture; celle-ci passe par l'éducation. La culture est cependant plus étendue et plus ancienne que l'éducation, celle-ci peut être informelle ou formelle.

L'éducation informelle ou éducation de base est acquise dans le milieu social directement au fil des jours sous l'influence des motivations et circonstances propres à ce milieu. Là, elle est avant tout traditionnelle, avec tout ce que comporte ce mot en matière de coutumes et de religion. Quant à l'éducation formelle, elle est acquise par formation ou enseignement. Elle relève donc de la formation individuelle et peut

s'étendre dans le milieu sans se généraliser très largement. Elle reste plus ou moins réservée à une élite ou à la portée de volontés particulières.

« Eduquer un enfant, dit le docteur Mzali Daninos, c'est avant tout lui apprendre à être heureux et à être utile »(Barthélémy-Madaule, Huisman, Feinberg, & Piobetta, 1965). A. Najah (Najah, 1970), expose comment la mère, étant la première école, dans le Souf s'y prend pour éduquer son enfant.

1.1.Éducation de la fille

Quelle que soit la situation de la famille, deux notions président à la formation de la fille pour affronter l'existence sans surprise décevante ni exaltation effrénée : La capacité de se satisfaire, d'être réfléchie, sinon résignée.

Dès son plus jeune âge, il est important que la fille se réveille à la même heure que le garçon. Ainsi, entraînée dans le sillage de sa mère dans la vie quotidienne de la maison, elle apprend à son contact les bases des responsabilités familiales. Progressivement, on lui confie la responsabilité de réaliser elle-même les divers travaux domestiques.

Sur le plan affectif la plupart des femmes cultivent chez leur fille un véritable culte du frère. À la suite du père, le frère est le premier être à être pris en compte, admiré et à l'égard duquel l'abnégation est une règle sacrée. Cependant on va jusqu'à dire le fils peut-être enfanté, le mari peut-être retrouvé, mais le frère est irremplaçable.

Le calme, la patience et la modération sont des qualités que toute mère préoccupée par le futur de sa fille, cherche à lui inculquer. Cette éducation veut aussi que l'un des chemins du bonheur passe par la grandeur de savoir se contenter, et d'être discrète même dans le bien être. « Si tu es bien évite l'envie par ta discrétion, si tu es mal cache tes déboires » a dit un sage.

Enfin, toute jeune fille bien éduquée doit être pudique et souriante avec une grande réserve ; sous aucun prétexte l'on ne doit entendre sa voix de l'extérieur de la maison. Certes le principal de l'éducation de la fille est confié à sa mère mais le père suit de près cette formation, surveille les activités de l'enfant et observe ses réactions. Tour à tour, il la menace, la met à l'épreuve, la récompense ; il se montre très affectueux mais ferme.

1.2. Éducation du garçon

Héritier du nom de famille, et également de ses obligations, le fils est plus proche de son père afin de se familiariser avec la vie et avec son rôle de membre actif de la société. Quoi qu'on tente de lui enseigner, il est progressivement initié à s'immerger dans de nombreux milieux et à connaître la situation sociale et matérielle de la famille. L'objectif des

parents est de faire participer leur fils aux problèmes de l'existence, que l'enfant voit résoudre en tant que spectateur plus ou moins conscient. De plus, quand peu à peu, l'adolescent est poussé à prendre part à la gestion morale et matérielle des intérêts de la famille, il n'est ni ébloui par ce que l'on pourrait qualifier de joyeux, ni ulcéré par ce qui serait en opposition à cet état de chose.

Cette méthode éducative directe donne de très bons résultats dans la moyenne des cas où elle est appliquée. Elle a pour avantage immédiat de permettre à des enfants de tenir avec compétence et succès des magasins, ou d'agir en interlocuteurs avisés dans maintes circonstances.

Cet aspect socio-éducatif est parfois imposé et soutenu par l'émigration du chef de famille. Durant cette absence l'enfant doit prématurément jouer son rôle de responsable et dans ses relations extérieures, et dans ses rapports avec les autres membres de la famille. Dans cette perspective, se dégagent les prémices d'avenir de l'enfant; la mère consciente de ses obligations, use de toute son influence pour la réussite de son fils. Les femmes guident leur enfant vers les principes fondamentaux qui l'imposeront à la société des hommes: le courage, la dignité, la discrétion et le respect d'autrui doivent constituer le cadre dans lequel le garçon sera amené à évoluer. On apprend à l'enfant à écouter beaucoup et à parler peu, notamment en présence des personnes âgées. De toute manière « on ne regrette jamais de s'être tu mais on regrette souvent d'avoir parlé ».

Ces différentes formes d'émancipation se traduisent progressivement et discrètement dans les faits; cependant certaines circonstances – comme «l'Achafaa » ou « Taraouih» où pour la première fois en public, le garçon est appelé à réciter le Coran– leur confèrent un caractère particulier. Cette cérémonie, d'apparence uniquement religieuse, a donc beaucoup d'incidence sur le plan éducatif.

2. Climat et environnement naturel du Souf

Le Souf présente un climat similaire à celui du Sahara septentrional, un climat chaud et sec, essentiellement propice à la culture du palmier (FEKIH, 2019). On estime qu'il y a environ 3000 à 3500 heures de soleil par an au Sahara (1600 à Paris).

Selon A. Najah (Najah, 1970), le Souf est une région où le thermomètre peut atteindre jusqu'à 49° à l'ombre pendant la journée, pour ne s'élever que 15° ou 16° pendant la nuit. Cet écart ou amplitude se situe généralement autour de 30°; il est dû en partie au refroidissement assez rapide de la couche sableuse, qui ne s'échauffe que superficiellement. A une profondeur de 30 à 40 cm, la température ne dépasse guère 30°, c'est ce qui permet la vie de certains animaux fouisseurs.

Cependant, la pluviométrie assez instable, généralement satisfaisante, avec une moyenne annuelle de 80 mm, protège malgré tout la poussée de laâcheb au printemps. Elle atteint généralement son maximum à l'automne.

En ce qui concerne les vents, ils sont réguliers et cycliques : le Dahraoui, vent du Nord-Ouest vers le Sud-Est, apparaît principalement au printemps, le Bahri, vent d'orientation Est-Nord, se manifeste de fin août à mi-octobre, le plus souvent, et enfin, le Chehili ou sirocco, Un fléau naturel «Le Simoun»(Mesghouni, 2018) vent du Sud, prédomine tout l'été.

3. L'évolution de l'économie du Souf

3.1. L'économie historique du Souf

En se référant à A. Najah (Najah, 1970), le principal apport étant constitué par l'agriculture et ses dérivés. Il est clair que, devant l'évolution sociale et l'accroissement démographique et face à la nécessité de maintenir vivantes les structures agricoles qui demandent des investissements continuels, des activités complémentaires ont été créées par les populations pour tendre un peu plus chaque jour vers une vie meilleure. Aussi, une lutte sans relâche était engagée contre une nature ingrate par les générations successives. Tout ce que cette nature détient jalousement, on s'ingénie à le lui arracher, on l'adapte aux circonstances. Productions agricoles variées, artisanat, industrie du plâtre, tout est moyen à maîtriser, à améliorer, pour meubler son temps, son esprit et élever son niveau de vie. Sélectionner les rejets de palmiers, éviter la dégénérescence en les plantant ailleurs que dans le jardin qui les a vus naître, leur assurer une certaine endurance dès le début, en les laissant sécher deux ou trois jours après les avoirs séparés du dattier mère. Ensuite il est judicieux de les mettre en pépinière pour en assurer la prise. Soigné, sélectionné, le tabac acquiert vite un label de qualité « Soufi » et dès 1850-1860, il devient une culture d'exportation qui, peu à peu, cède maintenant la place aux légumes et aux fruits.

Le peu d'élevage camelin procure au palmier des engrais organiques à désagrégation lente et dont l'action nutritive dure dix à quinze ans.

Depuis toujours, les gens du Souf ont trouvé complément de revenu dans les migrations. Pendant la saison de commercialisation des dattes, on les rencontre comme négociants ou ouvriers dans les régions limitrophes, dans l'Oued Righ notamment. Commerçants avisés, ils participent pour une bonne part à l'expansion économique nationale dans les différentes villes du pays. En cas de besoin, ils n'hésitent pas à aller travailler en Europe, particulièrement en France.

3.2. L'économie contemporaine du Souf

L'économie du Souf moderne a connu une importante diversification, notamment grâce à l'adoption de nouvelles méthodes agricoles comme le système de production sous pivot artisanal. Grâce à cette innovation, qui a été spécialement développée dans le Souf, il a été possible de surmonter les échecs subis par les programmes de mise en valeur de grande envergure qui utilisaient des pivots importés. D'après Rebai et al., ce système a permis une transformation socio-économique de l'économie locale, ce qui a permis aux wilayas de Biskra et d'El-Oued de devenir des acteurs majeurs de la production maraîchère nationale, représentant ensemble 19% de celle-ci en 2017 (Rebai, Hartani, & Kuper, 2023).

L'activité commerciale, un autre élément essentiel de l'économie soufie, a également acquis une grande importance. Selon (Chaouche-Bencherif, 2007), El-Oued est devenue l'une des principales zones commerciales frontalières du Maghreb, avec un réseau commercial puissant qui finance une partie des revenus des activités industrielles à rendement rapide, comme les briqueteries, les matériaux de construction et les biens de consommation. Cependant, avec un effectif de seulement 1600 emplois industriels, la variété des activités dans le secteur secondaire demeure restreinte, avec une forte prédominance du secteur privé dans la fabrication artisanale de plâtre, des boissons gazeuses et des cosmétiques. Dans le Souf, c'est le secteur privé qui domine fortement.

En lien avec le marché libyen, l'évolution commerciale d'El-Oued a abouti à la formation du fameux "souk libya", un marché dont l'impact dépasse largement les frontières locales et régionales. Ce marché, qui est alimenté par des produits manufacturés subventionnés en Libye, puis vendus à bas prix en Tunisie et en Algérie, attire des acheteurs de villes éloignées, notamment lors du marché régional du vendredi (Chaouche-Bencherif, 2007).

4. Architecture et paysage urbain uniques

4.1. La ville singulière aux mille et une coupoles

Najah Ahmed (Najah, 1970) a décrit avec précision l'architecture unique du Souf ainsi que le savoir-faire des maçons soufis. Selon lui, l'architecture du Souf, dans son ensemble, est à la fois une civilisation, un esprit de création et une volonté d'emprise sur la nature. C'est pourquoi, El-Oued a été désignée comme la ville aux mille coupoles.

Les premiers sédentaires (semi-nomades) adaptent la hauteur et la profondeur de leur demeure aux conditions climatiques, partant de l'observation si juste qu'au dessous de 30 cm ou 40 cm, le sable n'est plus affecté par la température extérieure. Peu élevées au-dessus du sol,

profondes au point qu'on y accède par des marches, ces chambres offraient une climatisation naturelle à l'habitat.

Peu à peu, l'homme ayant pu améliorer ses conditions d'existence (agrandissement des demeures, possibilités vestimentaires plus grandes, jardins offrant plus d'ombre et plus de fruits...), les maisons plus spacieuses, mieux finies, etc.

Depuis les temps les plus reculés, la disposition intérieure des habitations est restée fidèle aux premières conceptions; elle tient compte des conditions climatiques, de l'utilité des lieux et aussi du genre de vie et des coutumes; celles-ci dénotent d'une manière généralisée l'esprit d'hospitalité et le respect du logis, plus précisément le fait de soustraire les femmes aux regards indiscrets.

L'entrée extérieure est toujours suivie d'un très large couloir appelé Séguifa complétée par une grande pièce réservée à accueillir les convives appelée Dar Es-Seguifa ou Dar Ed-Diaf (chambre d'hôtes), terminé sur un côté par une autre entrée qui donne accès directement dans la maison.

Arcades et chambres Nord sont utilisées pendant les saisons chaudes. Symétriquement à cette rangée, on trouve les chambres Sud qui sont utilisées en hiver. Le côté Ouest est réservé aux commodités de la demeure: pièces d'ablution, toilettes, écuries et puits.

Quant au style, il est bien particulier, unique même en son genre. Toutes les toitures sont arrondies en coupoles ou en voûtes.

Au Souf, l'originalité agraire se double de celle de l'habitat. La région est connue pour l'originalité de son architecture, et notamment l'usage des coupoles, inconnu ailleurs, qui constitue aujourd'hui un patrimoine précieux inscrit sur la « Liste indicative de l'UNESCO » (Azil, 2022). Ce type d'architecture combine deux éléments originaux: les matériaux de construction « la pierre de la Rose des Sables » (Azil, 2022), et une technique spécifique (Marc Côte, 2006).

4.2. Changement du mode de construction et du paysage urbain

Les espaces sahariens ont connu au cours des dernières décennies un rythme d'urbanisation d'ampleur inconnue [...] le Sahara aujourd'hui est devenu urbain (M. Côte, 2005). Gypse et plâtre sont quasiment partout abandonnés pour des matériaux "modernes" (parpaings et briques), arcades et coupoles cèdent le pas devant les formes stéréotypées du style "occidental". Les individus aspirent à des habitations spacieuses, contemporaines, sans avoir peur de l'humidité du sous-sol. Un temps, les autorités ont tenté de préserver le "style local" en ajoutant des coupoles et des arcades aux nouvelles constructions (Marc Côte, 2006). Cependant, avec peu de réussite : ces fausses coupoles, en béton n'ont plus rien de

commun avec les traditionnelles coupoles, par la taille comme par la fonctionnalité (Chaouche-Bencherif, 2007), érigées sur dalle, ne jouaient aucun rôle bioclimatique, et donc guère de raison d'être.

Actuellement, les centres urbains de la ville singulière aux mille coupoles grises (Eberhardt, 2015b) subissent une détérioration importante. De nombreuses constructions sont endommagées, de nombreux travaux de restauration incohérents et la perte d'un savoir-faire, mènent à un processus d'effondrement continué mettant en péril ce patrimoine culturel (Azil, 2022).

Les lotissements à El-Oued témoignent d'une transformation urbaine progressive, « Peu à peu, sous les effets conjugués des stratégies résidentielles et des politiques urbaines, une ségrégation spatiale accompagnant les inégalités sociales, s'instaure. Les lotissements de villas présentent un système viaire, peu hiérarchisé et inadapté au climat. A El Oued, l'Etat pérennisa la coupole, comme élément architectural, contribuant, ainsi, à perpétuer le mythe de la "cité aux mille coupoles" » (Chaouche-Bencherif, 2007). Quant à M. Côte, il évoque la modernisation massive des paysages urbains (Marc Côte, 2006). [...] Les maisons nouvelles sont construites par étapes : d'abord le garage-entrepôt, à vocation commerciale, puis des étages d'habitation familiale (BATAILLON, 2004).

5. Métamorphose des pratiques agricoles au Souf : Adaptation et innovation

5.1. Le Souf: Pays des "Entonnoirs" (Chaouche-Bencherif, 2007)

D'après les propos de M. Côte (Marc Côte, 2006), le paysage traditionnel du Souf est caractérisé par sa beauté, une beauté particulière car l'originalité du Souf, un établissement humain créé dans un Erg, est grande, mais également dans une création humaine inattendue. Le Souf se trouve dans le Grand Erg Oriental, où les contraintes sont importantes : absence d'eau potable, absence de source, absence de sol, difficultés de circulation. Pour les habitants du Sahara, l'erg est le territoire le moins attrayant, tandis qu'un Sahara très peu peuplé est un territoire vide.

La particularité de cette région réside dans la présence d'une vaste nappe phréatique à plus de 1000 mètres sous l'Erg oriental. Elle est pratiquement visible (de 4 à 15 mètres de profondeur), ce qui fait que les agriculteurs souafa pouvaient concevoir un système d'irrigation unique (Chaouche-Bencherif, 2007): « Ses constellations de palmeraies, dues à un mode de phoeniculture qui semble unique en son genre, dans le monde, ont « les pieds dans l'eau et la tête au ciel » pour répondre aux

exigences du dattier» (Najah, 1970). En d'autres termes, il faut excaver assez de sable pour que l'épaisseur restante ne soit plus que d'environ 2 mètres, pour que le palmier puisse aller chercher lui même l'eau dont il a besoin.

Le paysage est constitué d'alvéoles de ruche, taraudant toute la surface de l'erg de caractère profonds. Au fond, on trouve des palmiers dont le sommet ne dépasse pas les crêtes de sable. C'est cela que l'on appelle un « ghout ». Paysage original, non pas une palmeraie continue, mais une plantation de palmiers fragmentée, "en morceaux", une "Polynésie de palmiers". Les palmiers sont cultivés sans irrigation (« en bour »), les racines sont plantées dans des creux ou des entonnoirs (ghouts) permettant ainsi à leurs racines d'atteindre directement la nappe phréatique (Bataillon, 1960).

5.2. La transformation du paysage agricole soufi

En utilisant une couche de sable neuf sur une épaisseur de 1 ou 2 mètres, dit (Marc Côte, 2006), afin d'assainir le terrain, il est également possible de creuser un puits équipé d'une moto-pompe qui pompe l'eau de la nappe vers des terrains de surface où elle est utilisée pour irriguer des cultures maraîchères. De cette manière, la moto-pompe permet d'éliminer les résidus de goût (palmiers) et d'ouvrir de nouvelles zones à la culture. Même après avoir été restauré, le ghout n'est plus que rare. L'agriculture de surface est l'une des formes radicalement nouvelles du grand redéploiement de l'agriculture dans le Souf. Elle est composée de trois éléments inséparables.

Il s'agit d'abord d'une agriculture qui se déroule à l'état naturel, plutôt qu'au moyen d'excavations. Elle s'éloigne donc de la dépendance étroite à l'échelle de la nappe et peut donc être utilisée même dans des zones de remontée de la nappe. Le passage à l'irrigation est indispensable à cette migration vers le haut. Finalement, le troisième aspect est que l'eau de cette irrigation est transportée par une moto-pompe. Il s'agit de l'outil essentiel de la reconversion agricole.

5.3. Les innovations agricoles au Souf : Mini-pivot et pivot artisanal

Le Souf accomplit une révolution après l'autre. À la suite de l'utilisation du bulldozer et de la motopompe, une troisième forme d'adaptation, toute récente (années 1995), et particulièrement adaptée au Souf, est apparue : le mini-pivot pour l'irrigation (Marc Côte, 2006).

Alors que le mini-pivot a marqué une étape importante en permettant une irrigation plus ciblée et économiquement viable pour les exploitations de taille moyenne, une autre innovation, le pivot artisanal, est venue

compléter cette dynamique. Depuis les années 2000, le Souf a développé un bassin maraîcher avec 35 000 hectares de pommes de terre irriguées par des pivots artisanaux qui alimentent les marchés nationaux en hiver. La nouvelle structure hydraulique et agricole, qui est à la fois extractive et intensive, est en totale rupture avec l'agriculture paysanne et le système hydraulique fermé des ghouts, qui a été mis à mal à partir des années 1950 par le pompage dans les nappes profondes pour l'eau potable et l'irrigation (Rebai et al., 2023).

Quant aux ghouts envahis par les eaux de la nappe phréatique, sont comblés et réinsérés dans la trame urbaine, comme espaces de jeu ou remblais construits. Les opérations de restructuration ou de rénovation défigurent, souvent, le paysage urbain (Chaouche-Bencherif, 2007).

Conclusion :

La région du Souf illustre la tension entre tradition et modernité, visible dans ses paysages, ses pratiques agricoles et sa structure urbaine. Cette dualité se manifeste clairement dans la transition de l'isolement à une ouverture vers l'extérieur, tout en préservant l'image historique du noyau urbain ancien (Chaouche-Bencherif, 2007). L'introduction de nouvelles technologies agricoles et l'expansion urbaine ont redéfini le Souf, apportant des bénéfices économiques indéniables, mais au prix de l'érosion de son patrimoine culturel et de la défiguration de son paysage traditionnel, caractérisé par des alvéoles en forme de ruche, désormais menacées par les inondations et les bulldozers (Marc Côte, 2006). Ces changements soulèvent des questions cruciales sur l'avenir du Souf : comment gérer ces transformations sans détruire ce qui fait l'unicité de la région ?

Les retrouvailles de C. Bataillon sont particulièrement pertinentes dans ce contexte : « [...] je retrouve le Souf, dont je soupçonnais la formidable transformation [...]. Toutes les villes et villages anciens ou nouveaux ont la route goudronnée, l'électricité, l'eau courante. Grâce aux forages profonds, une agriculture mécanisée développe une nouvelle prospérité pour la datte, pour la pomme de terre et l'olivier. Sa position internationale [...] a fait d'El Oued une très grande place commerciale dont la croissance est dépassée par les besoins d'un urbanisme qui essaie de résoudre son problème de drainage. Des industries très modernes sont nées. L'Etat Algérien a donné aux Soufis l'enseignement partout présent, qui va jusqu'à l'université, le sport, un système sanitaire. » (Bataillon, 2007).

Déjà en 2004, Bataillon s'interrogeait sur la transformation du Souf, autrefois pauvre et relativement égalitaire, en une puissance du

capitalisme moderne algérien, reflet de l'évolution complexe de la région (BATAILLON, 2004).

Une des leçons clés de cette étude est la nécessité d'un équilibre entre progrès et préservation. Les initiatives de développement dans le Souf doivent s'accompagner d'une réflexion profonde sur la manière de protéger les éléments traditionnels qui enrichissent la région. Cela inclut la préservation des ghouts, la promotion de l'architecture vernaculaire et la valorisation des pratiques culturelles locales dans l'éducation des jeunes générations.

Enfin, il est essentiel de reconnaître que le Souf n'est pas une région figée dans le temps, mais une communauté dynamique, capable d'adaptation et d'évolution. En trouvant des moyens d'intégrer de nouvelles technologies et pratiques modernes tout en respectant les traditions, le Souf pourra continuer à prospérer, préservant ainsi son identité unique. C'est cette dualité entre modernisation et préservation qui façonnera l'avenir de la région et déterminera sa capacité à relever les défis du XXI^e siècle.

Références bibliographiques :

André-Roger, V. (2003). Le Souf Monographie: El-Walid.

Azil, C. (2022). Essai d'élaboration d'une démarche méthodologique de diagnostic sur les coupoles du Souf en Algérie. Doctorat, Ecole Polytechnique d'Architecture Et d'Urbanisme, le Moudjahid Hocine Ait - Università Degli Studi Di Firenze, Unifi Ahmed, EPAU.

Barthélémy-Madaule, M., Huisman, D., Feinberg, S., & Piobetta, J. B. (1965). Court-traité de philosophie: Morale: F. Nathan.

Bataillon, C. (1960). Ressources et vie de relation du Sahara: l'exemple du Souf. Annales de géographie, 69(375), 493-507.

BATAILLON, C. (2004). Souf 2006, Souf 2004 : Marc Côte et André Voisin. alger-mexico-tunis: réagir à l'actualité, réfléchir sur le passé., <https://alger-mexico-tunis.fr/?p=628>.

Bataillon, C. (2007). Souf Algérie 2007. alger-mexico-tunis: réagir à l'actualité, réfléchir sur le passé., <http://alger-mexico-tunis.fr/?p=491>.

Ben Mebarek, B., & Lalileche, N. (2023). Réalité de l'enseignement en langue française dans la région du Souf entre les conflits identitaires et les attitudes des indigènes. Étude historique de la période coloniale. مجلة المعارف للبحوث و الدراسات التاريخية, 499-482 ,(02)08.

Chaouche-Bencherif, M. (2007). La Micro-urbanisation et la ville-oasis; une alternative à l'équilibre des zones arides pour une ville saharienne durable. Université Frères Mentouri-Constantine 1.

Côte, M. (2005). La ville et le désert: le bas-Sahara algérien: Karthala.

Côte, M. (2006). Si le Souf m'était conté: comment se fait et se défait un paysage: Saïd Hannachi.

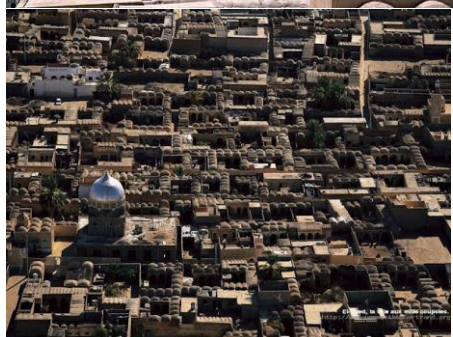
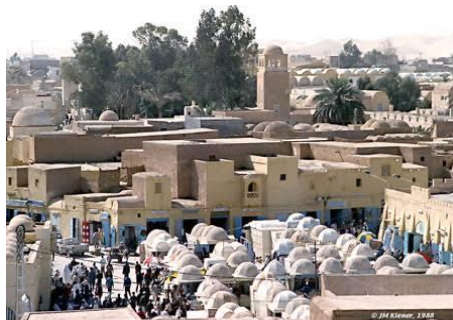
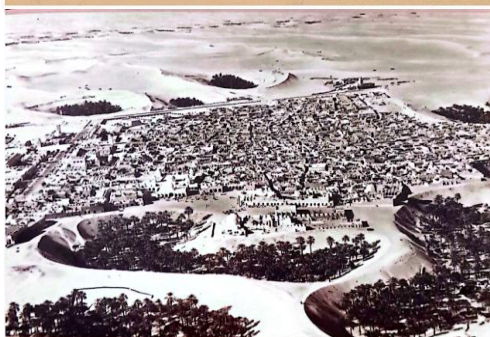
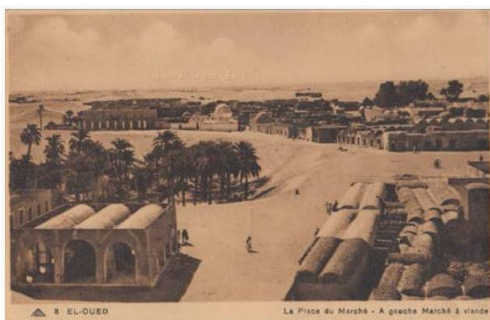
Driddi, M. (2024). L'image du Souf dans le récit de voyage Au pays des sables d'Isabelle Eberhardt: entre exotisme et errance. Revue El-Quari'e d'Etudes Littéraires, Critiques et Linguistiques, 07(02), 311-321.

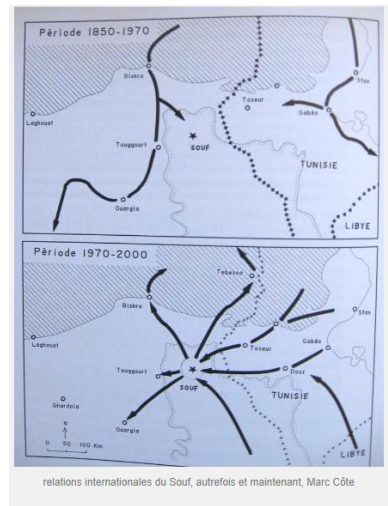
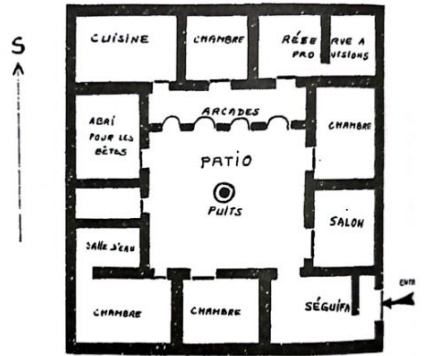
Eberhardt, I. (2015a). Au Pays des sables: TALANTIKIT.

- Eberhardt, I. (2015b).** Yasmina et Autres Nouvelles Algériennes: TALANTIKIT.
- Eberhardt, I. (2017).** Dans l'Ombre chaude de l'Islam: TALANTIKIT
- FEKIH, M. (2019).** Eléments et composition des façades des édifices publics de l'époque coloniale au Sud-est Algérien. Cas des villes de Biskra, El Oued, Tougourt et Ouargla. Magister en: Architecture Université de Batna.
- Mesbahi, K. (2022).** Le Souf dans les romans de Ali Abid entre la fiction (réminiscence) d'un passé et le contexte de la crise. Ex Professo, 07(01), 36-47.
- Mesghouni, D. (2018).** Esquisse d'une lecture phénoménologique du Simoun d'Ali ABID. Ex Professo, 03, 3-16.
- Miloudi, M. (2020).** Les incidences de la politique linguistique algérienne a l'ere de Bouteflika sur les pratiques langagieres des habitants de la commune d'El-Oued. Synergies Algérie(28), 221-239.
- Najah, A. (1970).** Le Souf des oasis: Éditions la maison des livres.
- Rebai, A. O., Hartani, T., & Kuper, M. (2023).** L'essor du maraichage sous pivot artisanal dans le Souf: pratiques paysannes au service d'une petite agriculture entrepreneuriale. Société oasienne et nouvelles tendances de l'agriculture au Maghreb, 155-182.
- Zaconne, J. (1865).** De Batna à Tuggurt et au Souf: Librairie Militaire.

Annexes :

1. Témoins visuels du Souf Ancien :





2. Évolution et modernité du Souf Contemporain :



